

—Le violoniste ?

—Vous voulez dire le devin, l'inspiré qui révélait les mystères célestes et découvrait des mondes avec son archet ; Svoboda dont les arpèges et les *Staccati* projetaient des lueurs prophétiques sur l'humanité.

—Oui, je me rappelle son fameux solo, sur la quatrième corde, intitulé : *Arminius, vainqueur des Welches*. C'était quelque temps avant mon départ de Munich.

—Eh bien ! Ce solo fut la ruine de mon bonheur domestique. Ma femme en fut tellement enthousiasmée qu'elle composa des stances, avec renfort de harpe et d'orchestre en sourdine, pour l'accompagner. Ce fut une belle fête pour Munich. Le roi lui-même daigna me complimenter. Quinze jours après, ma femme faisait prononcer notre divorce à Dresde et se mariait avec Svoboda. J'étais atterré ; disgracié, ridicule pour le restant de mes jours ! . . . Mais qu'importe ! L'art allemand triomphe ; *Arminius* vient d'être joué à Berlin, devant la cour, avec un immense succès.

—Mais vous aviez deux enfants, un fils, une fille. . .

—Mon fils a quitté l'université pour la guerre de France. Il a péri dans la première bataille à Reichshoffen. Ma fille allait épouser un jeune magistrat ; c'était un mariage d'amour. Un obus l'a tué sous les murs de Metz. J'emmène avec moi la pauvre enfant, à peu près folle de douleur.

—Mais pourquoi quittez-vous Munich et l'Allemagne ?